

REVUE DE PRESSE



Théâtre du Mouvement L'aventure du geste

1. Claire Heggen et Yves Marc dans *Tant que la tête est sur le cou*, 1978. Crédit : Anne Nordmann. BnF, département des Arts du spectacle
2. *Instablasix*, mise en scène de Claire Heggen et Yves Marc, 1982. Crédit : Noak. BnF, département des Arts du spectacle
3. *Encore une heure si courte*, mise en scène de Claire Heggen, 2014. Crédit : Sandrine Penda. BnF, département des Arts du spectacle



toutelaculture.com

QUAND LE THÉÂTRE DU MOUVEMENT S'EXPOSE À LA BNF

Du 13 juin 2017 au 27 août 2017, la bibliothèque nationale François-Mitterrand consacre une exposition au Théâtre du Mouvement dans la Galerie des donateurs, compagnie dont l'apport aux arts du mime et du geste et au théâtre non verbal, depuis 40 ans qu'elle existe, est considérable. Intéressante bien que de taille modeste, l'exposition puise dans le fonds d'archives donné à la BNF en 2014 pour composer une émouvante rétrospective, et donner une idée du travail visionnaire de ses fondateurs, Claire Heggen et Yves Marc.



Le Théâtre du Mouvement, c'est une aventure collective, mais c'est aussi et surtout le lieu et le réceptacle des 40 années de recherche de ses deux fondateurs, Claire Heggen et Yves Marc, sur la théâtralité du mouvement et sa poétique propre. L'exposition que lui consacre la BNF ne s'y trompe d'ailleurs pas, en remontant jusqu'aux événements qui ont été le prélude à la fondation de la compagnie: rencontre au Théâtre Ecole Mouvement Pensée en 1970, puis formation commune auprès d'Etienne Decroux à partir de 1972 de ces deux jeunes professeurs d'éducation physique et sportive qui pressentaient l'importance des états du corps et de ses postures.

Du prix décerné au festival Fringe d'Edimbourg pour Les Mutants en 1975, au prix décerné à Claire Heggen en 2015 par l'Institut International de la Marionnette, cette rétrospective embrasse l'histoire d'une compagnie dont la créativité foisonnante n'a eu d'égal que l'audace artistique. Exploration de l'animalité du mouvement à un extrême, de sa poésie et de sa musicalité à l'autre, c'est une recherche sensible, attentive, méticuleuse, inspirée qui est donnée à saisir au travers des documents exposés. Beaucoup d'images d'archives, quelques vidéos, beaucoup de coupures de presse également qui permettent de constater que les critiques ont, très tôt, compris que Claire Heggen et Yves Marc portaient une proposition radicale qui allait défricher de nouveaux espaces de la représentation du corps, au-delà de la danse et du mime traditionnel. Une belle place est cependant laissée à la dimension collective de l'aventure, et celles et ceux qui ont formé la troupe du Théâtre du Mouvement, ou qui ont collaboré avec ses artistes, viennent compléter la galerie pour donner un tableau fidèle de cette belle et prolifique histoire.

Les contraintes liées à la taille de l'exposition pourraient décevoir ceux qui sont très familiers du travail de la compagnie, ou qui voudraient pousser loin la compréhension de ses rouages intimes. Il sera notamment difficile d'apprécier, au vu des documents présentés, combien fécond aura été l'apport du travail de recherche du Théâtre du Mouvement aux arts du mime et du geste, évidemment, mais globalement à l'ensemble des arts de la représentation. Principale frustration, s'agissant d'une exposition consacrée à une exploration de plus de 40 ans de la poétique du mouvement, peu d'extraits vidéos sont accessibles, alors que les archives confiées à la BNF en regorgent.

Dans l'ensemble, cependant, on ne boudera pas son plaisir: au gré témoignages de reconnaissance et d'admiration émouvants, entre affiches de la fin des années 70 et coupures de presse, on suit parfaitement l'aventure individuelle et collective du théâtre du Mouvement, et on prend la mesure de la richesse éblouissante de son répertoire.

Et parce que la meilleure façon d'apprécier le travail d'Yves Marc et de Claire Heggen reste encore de voir leurs œuvres sur scène, on se réjouira non seulement qu'ils aient accompli un travail de transmission qui permet de voir Encore une heure si courte, mais on profitera qu'Alba soit encore en tournée et que Claire Heggen s'apprête à créer Aeterna au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes pour s'imprégner en personne de la magie du mouvement fait poème.

LE FIGARO



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur la terre rouge d'Afrique, un grand cercle d'hommes et de femmes circonscrit une piste. Les percussions pulsent joyeusement, les enfants sourient jusqu'aux oreilles, rient, tapent dans leurs mains. Ils regardent tous, fascinés et joyeux, deux êtres étranges vêtus de combinaisons vertes qui prennent jusqu'à leurs visages. L'un est grand, athlétique, l'autre est plus petit et délié. Ils se déplacent un peu comme des primates. Leurs corps se déplient, se déploient, se rétractent. Ils bondissent, glissent, poussent des cris. Yves Marc et Claire Heggen font une démonstration de leur art avec *Masques noirs, masques blancs*. On est à Yokoréa (Côte d'Ivoire) en 1986.

Le Théâtre du Mouvement, au début, ce sont ces deux artistes. L'exposition que l'on peut découvrir actuellement dans la galerie des Donateurs de la Bibliothèque nationale de France (site Mitterrand) reprend toute l'histoire de cette compagnie qui a été très célèbre et dont le travail, même indirectement, a

beaucoup influencé la danse, le cirque, le théâtre musical, et l'on peut penser que des esprits singuliers, tels Aurélien Bory ou Camille Boitel, en sont en partie les héritiers.

Photographies, affiches, documents divers, lettres, programmes, carnets de travail, masques, costumes, vidéos très intéressantes illustrent ce parcours étonnant. Tout commence en 1970 au Théâtre école mouvement et pensée. Un cliché en noir et blanc montre des élèves qui répètent, sous la direction de Pinok et Matho, *Crucifixion*. Parmi eux, on reconnaît le tout jeune Richard Fontana, qui allait ensuite entrer à la Comédie-Française avant de mourir prématurément.

Baliseurs du désert

Claire Heggen, danseuse de formation, et Yves Marc étaient professeurs d'éducation physique lorsqu'ils se rencontrèrent. Après Pinok et Matho, ils suivent les cours d'un maître exceptionnel, Étienne Decroux. On peut voir l'extrait d'un film tourné en 1969 à Rouen où ce grand caractère s'exprime : « *Le mot de secret est bien choquant. Je n'aime pas le mystère. Je suis cartésien, j'ai l'esprit de géométrie. Il faut apprendre la science de l'art avant le cri du cœur.* » Phrasé unique et éloquence : c'est cela, un mime !

Plus loin on trouvera une lettre de



Sandrine Panda

***Encore une heure si courte*, de Claire Heggen, version 2014. L'artiste a cofondé le Théâtre du Mouvement avec Yves Marc en 1975.**

Marcel Marceau, que l'on n'oublie pas non plus. Dans les dernières années de sa vie, en France, il fut assez incompris. Le Théâtre du mouvement, lui, vivait sa vie. *The Scotsman*, journal écossais, le célèbre alors qu'il se trouve au Festival Fringe d'Édimbourg en 1975. Deux ans plus tard, au Festival du Marais, la compagnie fait sensation, et les regrettés Claude Baignères du *Figaro* et Patrick de Rosbo du *Quotidien de Paris* lui consacrent des articles éblouis. Peu à peu Claire Heggen et Yves Marc élargissent leur palette. Ils sont pionniers : leurs mimodrames ont à voir avec la danse, le cirque, la marionnette et

même... la parole. Ils sont également pionniers du côté du théâtre musical et travaillent notamment avec Georges Aperghis. *Encore une heure si courte*, notamment, en 1989.

À partir de 1981, les fondateurs font entrer quatre artistes permanents, Maya Borker, Nelly Costecalde, Didier Colcomb, Philippe Meyssat. Les titres des pièces sont tout un programme ! Si *la Joconde avait des jambes*, en 1996, *Lettre au porteur*, *Équilibre instable*, *Je pense donc ça se voit...*

Comme leurs camarades de la Compagnie Philippe Genty, ou celle de Philippe Decouflé, le Théâtre du

Mouvement a beaucoup voyagé à l'étranger. Parmi les pépites de l'exposition conçue par Jean-Baptiste Raze, un autre film, tourné au Niger en 1990. On pense au titre du beau film de Nacer Khémir, *Les Baliseurs du désert* (1984). On voit en effet d'étranges créatures, chevaliers des sables, aller, glisser, avancer, disparaître dans les vagues crénelées des dunes. Un mirage toujours actif.

« Théâtre du Mouvement. L'aventure du geste », à la BnF (Paris XIII^e), jusqu'au 27 août. À voir également « Le monde selon Topor », rétrospective passionnante, jusqu'au 16 juillet.



10 h Le mime à la BNF, pour la beauté du geste



La Bibliothèque nationale de France propose une exposition sur les arts du mime et du geste.

« Théâtre du mouvement,

l'aventure du geste » présente des archives de spectacles, costumes, affiches, photographies, programmes et coupures de presse donnés par Claire Heggen et Yves Marc, les fondateurs de la compagnie Théâtre du mouvement. Une douzaine d'extraits vidéo de spectacles et d'interviews complètent ce parcours.

Entrée libre. « Théâtre du mouvement, l'aventure du geste », jusqu'au 27 août, du mardi au samedi de 10 h à 20 h, le dimanche de 13 h à 19 h, à la Bibliothèque nationale de France, quai François-Mauriac, Paris 13°. M^e Bibliothèque-François-Mitterrand.

LE FIGARO

Mimos, l'éloquence des gestes

FESTIVAL D'ÉTÉ (7/10) Dans les airs ou sur la terre, le corps dit tout à Périgueux, où se tient le seul festival dédié au mime en France. Créé en hommage à Marcel Marceau en 1983, il propose de nombreux spectacles gratuits.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Avec le légendaire Deburau et sa postérité par Baptiste, dans *Les Enfants du paradis*, ou avec la pièce que lui consacra Sacha Guitry, avec Jacques Lecoq et ses héritiers spirituels, avec Étienne Decroux, avec le Théâtre du mouvement actuellement exposé à la BnF, l'art du mime est une grande tradition de la France. Des artistes du monde entier, depuis de nombreuses générations, se sont formés auprès de ces maîtres.

On les retrouve souvent à Périgueux où, cet été, se tient la 35^e édition du festival Mimos.

Avec le temps, l'art du mime a énormément évolué et les images classiques des visages fardés de blanc et de la grâce délicate du Bip de Marcel Marceau appartiennent au passé. Mais nul ne les renie car, à la racine de toutes les formes très différentes que vous découvrirez du 24 au 29 juillet dans les lieux très différents qui accueillent les propositions, il y a cette grammaire précise et déliée qui nourrit l'éloquence du corps. Et c'est d'ailleurs en hommage à Marcel Marceau, qui avait vécu en Dordogne dans sa jeunesse et qui, avant d'être un artiste mondialement connu, fut un homme de courage, un grand résistant, que fut créé, en 1983, le festival.

Vingt-quatre compagnies, vingt-cinq spectacles, dix nationalités, de l'Allemagne à la Nouvelle-Zélande, des États-Unis au Cambodge, sont présentes. Des créations, des reprises, des inédits en France, il y en a pour tous les goûts. Et comme dans toutes les manifestations spectaculaires, au fil du temps, un festival « off » a grandi à

l'ombre de la programmation. Une vingtaine de compagnies sont annoncées en cette fin juillet. Mime pur, théâtre gestuel, théâtre d'objets, marionnettes, danse, performance, le corps en mouvement s'exprime de mille et une façons. Créé et géré par la ville à sa naissance, Mimos est aujourd'hui géré par L'Odyssée, la scène conventionnée de Périgueux qui est, depuis 2013, Institut national des arts du mime et du geste.

Dans des salles ou des espaces fermés, mais aussi dans jardins, les parcs, les rues, les artistes sont partout six jours durant et de nombreux spectacles sont gratuits. C'est un rendez-vous idéal qui s'adresse à toutes les générations. On déambule en famille. On va de découverte en découverte, dans une ville accueillante et belle. ■

Mimos, Festival international des arts du mime et du geste, du 24 au 29 juillet. Renseignements et réservations : 05 53 35 08 57. www.mimos.fr

Télérama Sortir

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE

Depuis plus de quarante ans, le Théâtre du Mouvement présente les plus beaux spectacles de mime et de geste. Le temps d'une expo, Claire Heggen et Yves Marc ont réuni des photos, des affiches, des vidéos et des costumes, pour témoigner de la force de leur démarche, applaudie à travers le monde.

| « Théâtre du Mouvement, l'aventure du geste »

| Jusqu'au 27 août | Du mar. au sam. 10h-19h, dim. 13h-19h

| [BNE](#) François-Mitterrand, galerie des Donateurs,
quai François-Mauriac, 13^e | 01 53 79 59 59 | [bnf.fr](#)

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



Théâtre du Mouvement (L'aventure du geste)

LES expos sur le théâtre sont rares. En voici une (petite), à la **BNF**, qui vaut le détour, sur l'histoire de la compagnie Théâtre du Mouvement, fondée en 1975 par Claire Heggen et Yves Marc (toujours en activité). Ces deux anciens élèves du mime Etienne Decroux, qui forma Jean-Louis Barrault, n'ont jamais cessé d'explorer les arts du mime, de la danse, du masque, du théâtre. Sur les murs, il y a tout ce qu'il faut d'affiches, de photos ; dans les vitrines, de notes manuscrites et d'articles.

Pour vraiment apprécier leur conception du mime, on peut aussi les voir en action en regardant les vidéos. Par exemple, l'extrait du documentaire « Masques noirs, masques blancs », réalisé en 1986 dans le village

de Yokoréa, en Côte d'Ivoire. On voit les deux mimes-danseurs, vêtus d'une combinaison verte, la tête masquée, se déplacer au son des percussions avec des mouvements pleins d'animalité, de rituel, d'humour aussi. Réaction des villageois face à ces deux êtres sortis d'un film de science-fiction ? Ils sont emballés, rigolent, applaudissent, se prennent au jeu.

Une autre vidéo ? Avec « Si la Joconde avait des jambes » (créée en 1996), on change de registre : et si notre façon de marcher et de nous tenir disait quelque chose de nous ? La malicieuse Claire Heggen se glisse ainsi dans la peau du Roi-Soleil, tel qu'il apparaît dans le célèbre « Portrait de Louis XIV en costume de sacre » (peint par Hya-

cinthe Rigaud) et nous montre avec deux, trois gestes qu'il suffit d'un rien au tout-puissant, figé dans une posture très solennelle, pour qu'il se gaufre...

En sortant, on se jette sur le passionnant bouquin publié pour la rétrospective (1). On peut le lire dans le désordre, commencer par l'histoire du mime, les recherches de la compagnie, les pages sur Decroux et tomber sur cet aphorisme du maestro : « *Le charme des gens silencieux, c'est qu'ils ont quelque chose à dire.* » Cette expo le montre bien, mime de rien.

M. P.

(1) « Théâtre du Mouvement » de Claire Heggen et Yves Marc, Deuxième Époque, 566 p., 29 €.

● A la BNF, site François-Mitterrand, à Paris. Entrée libre.